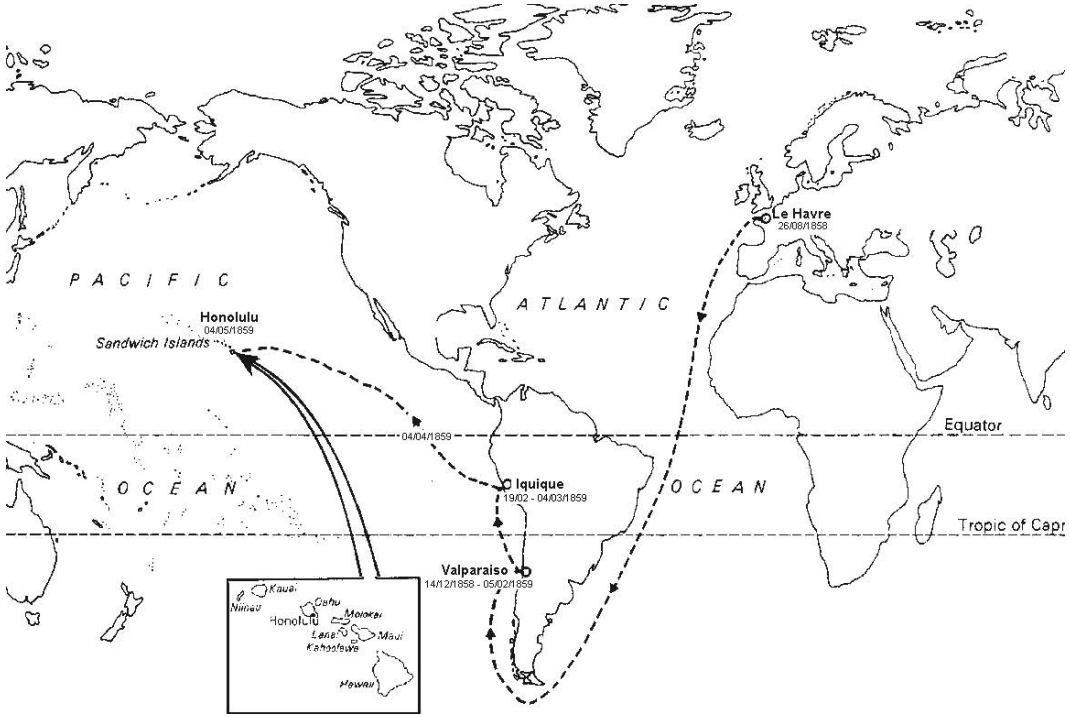
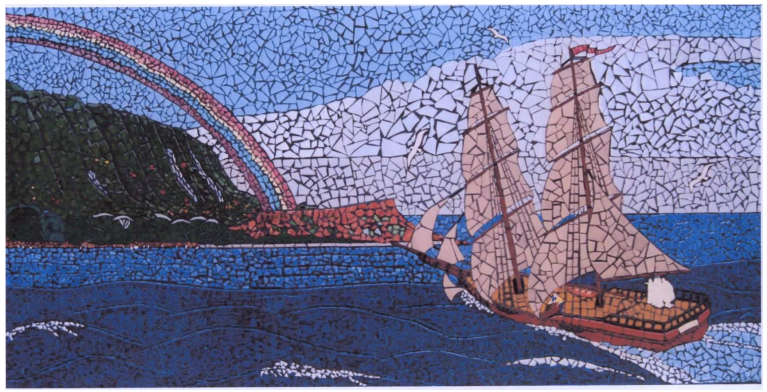
STATUE DE NOTRE-DAME DE PAIX
QUI ACCOMPAGNE LES SŒURS…

La tradition orale de la Province du Pacifique attribue cette sculpture à l'une des Sœurs voyageant vers Hawaii en 1858…

…AU DOS SONT GRAVÉS :
LE NOM DE L'ARTISTE
ET LA DATE DU 29 AOÛT 1858



DU HAVRE À HONOLULU…



…26 AOÛT 1858 - 04 MAI 1859

AVIS DE DÉCÈS

PARUS DANS DES JOURNAUX LOCAUX :

- Hawaïan Star
- Pacific commercial Advertiser
- Evening Bulletin

REVEREND MOTHER JUDITH DEAD

The Reverend Mother Judith, for over thirty years Mother Superior at the Catholic mission, died last night at 10:20 o'clock. She was born in France, August 14, 1834, and arrived at Honolulu May 4, 1859 and was one of the first sisters to start education for Catholics here.

The funeral takes place this afternoon at 4 o'clock fro mthe Catholic Cathedral and a solemn requiem mass will be celebrated tomorrow morning at 9 o'clock, interment occuring in the King street cemetery.

MOTHER JUDITH DIED YESTERDAY

Rev. Mother Judith, in the world, Marie Brasier, died last night at 10:20 at the Convent of the Sacred Heart in this city.

Rev. Mother Judith was born in Du Puy de Dome, France, on Aug. 14, 1834, and came to this city on May 4th, 1859. She was one of the pioneers of the community and succeeded the First Superior some 35 years ago as head of the Convent.

A few months ago, on account of old age and ill health, she resigned, and her death came not unexpected.

She was universally known for her sweet character and has been the heart and soul in the progress and development of the Catholic education in these islands.

The interment takes place this afternoon at 4 o'clock from the Catholic Cathedral to the church cemetery on King street. Tomorrow morning at 9 o'clock a solemn Requiem mass will be celebrated for the repose of her soul. All friends are respectfully requested to attend.

P. H. V.

MOTHER SUPERIOR JUDITH IS DEAD

Sacred Hearts Sisters Mourn Loss of One Who Has Served for Fifty Years.

It would have been fifty-four years in December since the Reverend Mother Judith, superior of the Sisters of the Sacred Hearts, first took the holy vows; it would have been fifty years then that she would have been in Hawaii, but the anniversary of her half century's splendid life in Honolulu was forestalled by her death on Wednesday night. For thirty-five years she has been the heart and soul of her order in Hawaii, for thirty-five years the superior of the convent.

THE LATE MOTHER SUPERIOR JUDITH.

Mother Judith, who in the world would have been Marie Brassier, was born in Puy-de-Dome, in France and in 1859, on May fourth, she arrived in Honolulu and commenced her long work here.

Yesterday afternoon the funeral rites were held, interment taking place in the Catholic Cemetery on King street and this morning a solemn requiem mass will be celebrated in the cathedral for the repose of her soul.

Mother Judith lives now but as a vivid memory in the hearts of the Sisters and the world she left that she might tender comfort and sympathy to those who now mourn her loss.

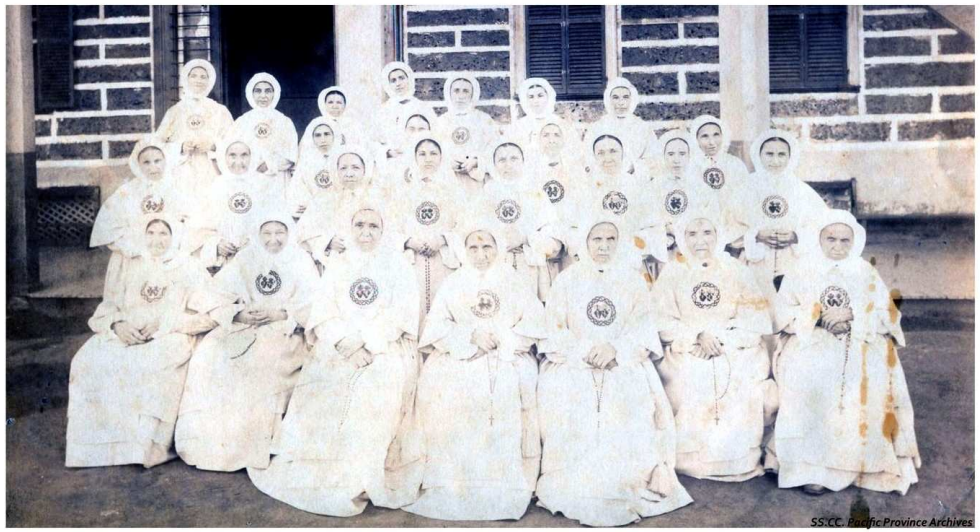
SŒURS EMBARQUÉES LE 26 AOÛT 1858

1. **Sinise MORAND**, Lozérienne, 54 ans.
2. **Landeline FARRARD**, Française, 45 ans.
3. **Maria-Josepha GEORGE**, Belge, 43 ans.
4. **Waltrude KNAPMEYER**, Allemande, 37 ans.
5. **Laurentine LOYER**, Française, 34 ans.
6. **Odilia LOWELS**, Allemande, 33 ans.
7. **Marthe FOURNIER**, Française, 30 ans.
8. **Thérésa ROULOIS**, Française, 25 ans.
9. **Judith BRASSIER**, Auvergnate, 24 ans.
10. **Aléida HEMING**, Allemande, 23 ans.

Liste des passagers…

10 Religieuses - 2 Prêtres…

Photo prise entre 1894 et 1898



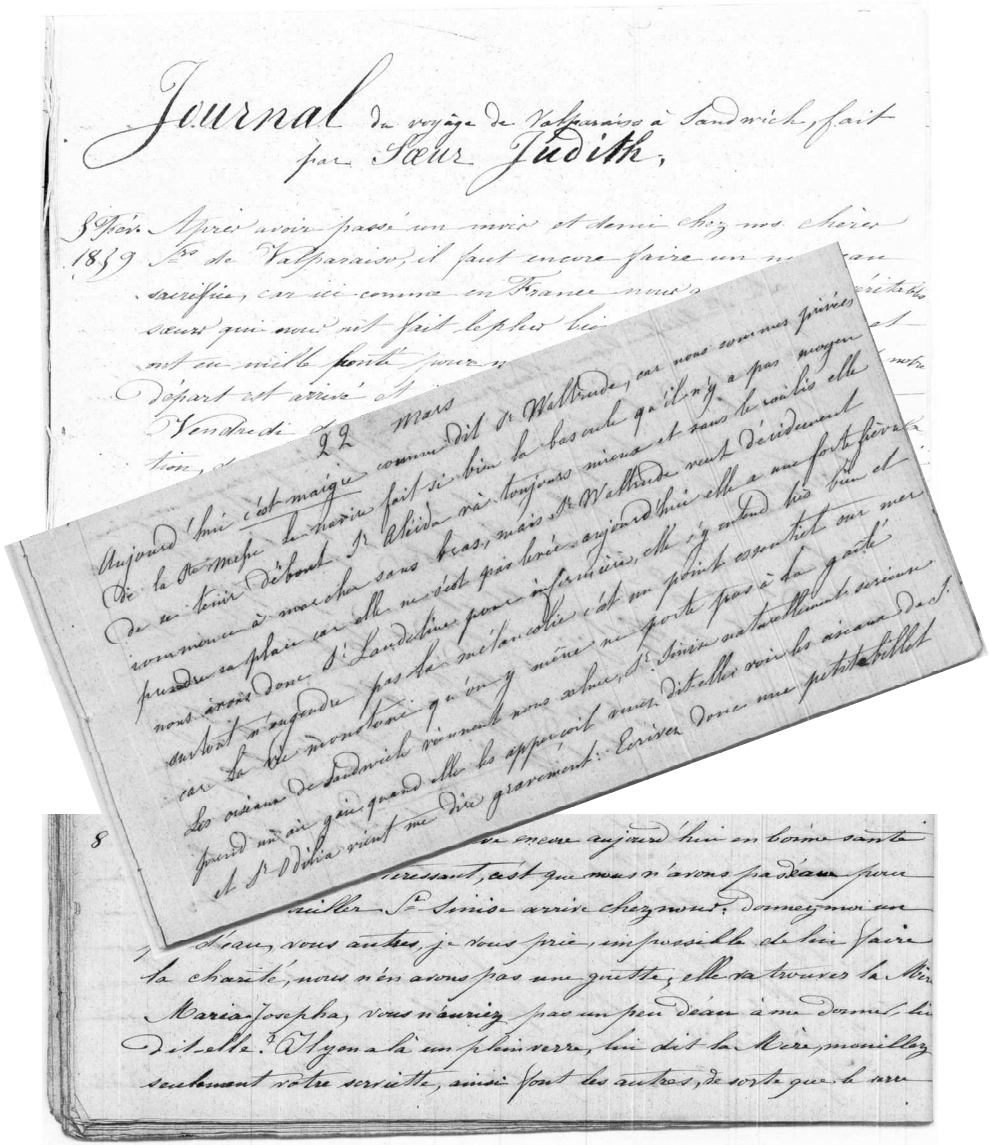
1st row (left - right): Sr. Waltrude (1859), Sr. Laurentine (1859), Sr.Theresa (1859), Mother Judith (1859), Sr. Aleida (1859), Sr. Odilia (1859) and Sr. Marthe (1859).

2nd & 3rd rows: Sr. Euphrosine (1864), Sr. Isidore (1870), Sr. Marceline (1876), Sr. Margurerite (1882), Sr. Mathilda (1864), Sr. Carmena (1891), Sr. Ann-Joseph (1st Island-b orn vocation), Sr. Marcienne (1870), Sr. Arsene (1884), Sr. Paola (1884), Sr. Ama (1864) and Sr. Rigoberte (1891).

4th row: Sr. Maria Ludovica (1891), Sr. Marie Laurence (1864), Sr. Albee (1884), Sr. Constantine (1891), Sr. Marie-Augusta (1882), Sr. Carlotta (1884) and Sr. Josephine (1864).

JOURNAL DE BORD

DE SŒUR JUDITH BRASSIER



croyait très riches. Pourtant il ne survint aucun accident fâcheux et, le 4 mars, le capitaine, voyant les provisions diminuer et, craignant qu'elles ne fissent défaut avant la fin du voyage, changea de route. Au lieu d'aller directement sur San Francisco, se dirigea vers Honolulu. Les passagers y débarquèrent le 4 mai 1859. Ce jour, se trouva pleinement réalisée la vision du Bon Père dans le grenier de la Motte-d'Usseau.

On se mit de suite à l'œuvre. Les commencements, comme toujours, furent pénibles. Mais nos Sœurs avaient à leur tête une supérieure d'un caractère énergique, la R. M. Maria-Joséphа George, d'origine belge. … Sœur Judith, en sa qualité de prieure, fut le bras droit de Mère Maria-Joséphа que la maladie rendit impotente pendant une douzaine d'années. …

Le 29 janvier 1877, la Mère Maria-Joséphа mourut. Prévoyant sa fin prochaine, elle avait tout arrangé pour son remplacement immédiat. Le billet de nomination, signé de la Supérieure générale, se trouvait entre les mains du R. P. Modeste, provincial. Aussi, quelques heures après le décès, il proclama, devant la communauté réunie, Mère Judith comme supérieure. Malgré sa surprise et ses larmes, elle se courba sous le joug imposé.

Cette nomination ne modifia en rien ses habitudes d'austérité et de sacrifice. La mortification joua un grand rôle dans sa vie : elle ne se croyait pas dispensée du jeûne à cause de son travail, cette raison était secondaire et durant toute son existence elle ne dérogea à cette règle que sur l'ordre formel de ses supérieurs. Jamais on ne l'entendit émettre une préférence pour telle ou telle nourriture. … Compatissante pour ses Sœurs, quand elle les savait malades, elle s'ingéniait à leur procurer des adoucissements ; mais pour elle on ne pouvait que difficilement lui faire accepter les moindres soulagements… Elle déployait beaucoup de prudence et de tact dans son gouvernement, une patience à toute épreuve, un complet oubli de soi à l'égard de ses Sœurs dont elle désirait avant tout le bonheur, sans porter toutefois préjudice au devoir. … Par contre, lorsque la Règle était en jeu, elle se montrait intransigeante. « Il m'est bien pénible, déclarait-elle souvent, de vous reprendre sur tel ou tel point, mais je vous dois la vérité : c'est mon devoir de vous rappeler vos obligations, si vous les oubliez. Nous n'avons pas fait tant de sacrifices, nous n'avons pas traversé les mers et ne sommes pas venues si loin pour négliger notre sanctification. »

On le comprend, ce zèle ardent qui la dévorait ne se bornait pas à sa seule communauté et devait se faire sentir au dehors. Elle exerça me profonde influence sur les personnes qui eurent le bonheur de l'approcher. Ce lui était une réelle joie de faire connaître aux âmes le chemin du ciel, de ramener dans la droite voie celles qui s'en étaient écartées : elle oubliait ses fatigues quand il s'agissait de parler de Dieu, de notre sainte religion. Elle avait la parole facile et persuasive. On se sentait attiré vers sa personne où semblait rayonner un peu de la pureté de son âme. Son regard surtout, si limpide, révélait tant de candeur et d'innocence qu'on ne pouvait se défendre d'aller à elle en toute confiance. …

Cette vie d'austérité et de dévouement épuisa ses forces, aussi, ces dernières années, avait-elle demandé à être déchargée de sa fonction de supérieure. Cette faveur lui fut accordée en décembre 1908. Revenue à un poste inférieur, elle édifia grandement la communauté par son humilité, son obéissance à la nouvelle supérieure, se levant à son arrivée et à son départ et lui demandant simplement toutes ses permissions. …Le vendredi 8 octobre [1909], elle eut une attaque de paralysie ; elle expira le 13, munie de tous les secours de la religion.

(Extrait des *Annales des Sacrés Cœurs* N°196 Avril 1910 p. 121)

MÈRE JUDITH BRASSIER

Mère Judith naquit le 14 août 1834 dans un humble village d'Auvergne (Valdbeleix dans le Puy-de-Dôme) et reçut le même jour au baptême le beau nom de Marie. Ses parents étaient, foncièrement chrétiens. C'est dire que son éducation fut des plus sérieuses. Elle eut le malheur de perdre son père de bonne heure, mais la Providence lui laissa une mère excellente, dont le souvenir resta toujours profondément gravé dans son âme. C'était la femme forte de l'Écriture : elle élevait ses enfants, non dans la mollesse, mais dans la piété et la mortification chrétiennes. …

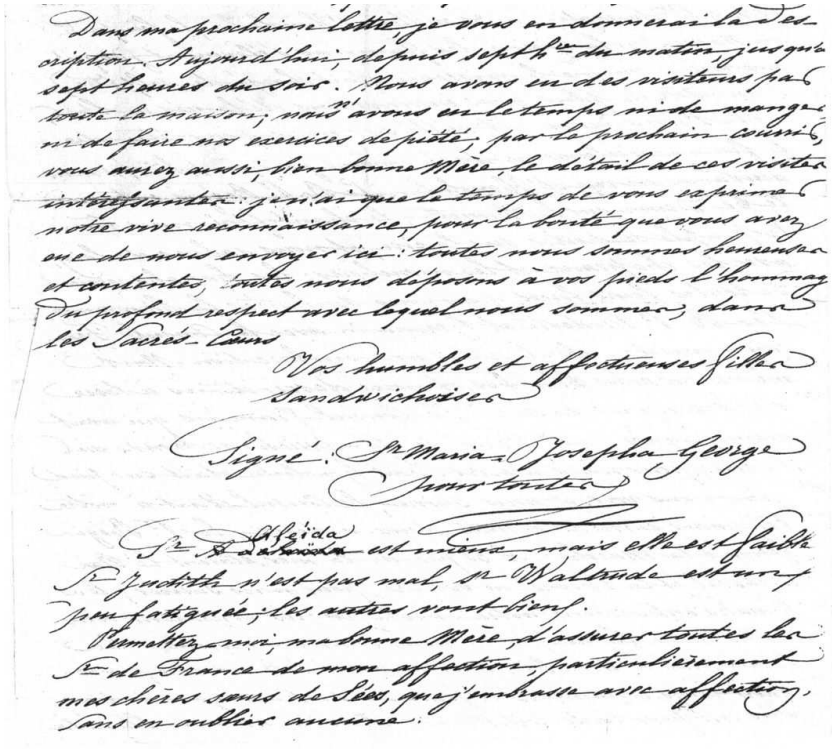
Dès l'âge de neuf ans et demi, à cause de sa piété précoce, elle fut admise pour la première fois à la table sainte, le 24 mars 1844. Elle y entendit peut-être l'appel divin car, dès lors, elle ne songea plus qu'à entrer au couvent. Une de ses sœurs l'y avait déjà précédée, chez les religieuses des Sacrés-Cœurs à Chartres. Elle la rejoignit à l'âge de 14 ans et fut de là envoyée à Paris. C'était du vivant de la Très Révérende Mère Françoise de Viart. La T. R. Mère Françoise trouva notre postulante trop jeune et la renvoya comme pensionnaire à Chartres. Là, sous la direction de la vénérée Mère Madeleine, sa piété devint plus solide, sa vocation s'affermit encore. Son éducation finie, elle se disposait à reprendre le chemin du noviciat, quand la maladie vint la visiter. Un séjour dans la famille fut jugé nécessaire. L'épreuve lui fut sensible, mais elle la supporta avec courage, conservant le ferme espoir de pouvoir mettre son projet, à exécution. En effet, quelque temps après, nous la retrouvons à Picpus, travaillant à acquérir le véritable esprit du Bon Père et de la Bonne Mère. Elle fit profession le 8 décembre 1855, entre les mains de la T. R. Mère Gabrielle qui l'envoya aussitôt à Rouen comme maîtresse de dessin. Elle y resta plusieurs années ; sa santé n'était pas bien forte, néanmoins elle remplissait son emploi avec satisfaction et même ne manquait pas d'un certain enjouement qui lui était naturel.

Un jour, la Supérieure générale vint faire la visite de la communauté. Comme on projetait une fondation aux îles Sandwich, elle était en quête de personnel. Timidement, Sœur Judith s'offrit à partir pour les îles lointaines. « Vous n'êtes pas assez sérieuse, vous ne valez pas le port », lui fut-il répondu. La réponse était catégorique : Sœur Judith n'y pensa plus. Mais Dieu avait ses desseins.

À quelque temps de là, un jour où le pensionnat de Rouen faisait une kermesse pour des œuvres de charité, le R. P. Sylvain Bousquet, Notre T. R. Père actuel, alors professeur au Grand Séminaire de Rouen, se rendit à cette petite fête pour encourager maîtresses et élèves. Il distribua une image à chacune des petites vendeuses. « Et moi ? réclama Sœur Judith. - Je vous en apporte une toute spéciale, lui dit le Père, elle vient de Paris, c'est la Mère générale elle-même qui m'a prié de vous la remettre : préparez-vous, vous irez aux Sandwich !… Mais gardez-en le secret jusqu'à nouvel ordre. » À partir de ce jour, Sœur Judith ne riait plus autant. « Qu'a-t-elle donc ? se disaient les autres, elle devient bien sérieuse. » Elles ne le surent que le jour du départ.

L'embarquement eut lieu au Havre le 26 août 1858. La caravane était composée de dix Pères et Frères et autant de Sœurs. La traversée fut heureuse jusqu'à Valparaiso, où on arriva le 14 décembre. On en repartit le 2 février, mais cette fois sur un navire anglais faisant voile vers San-Francisco. Cette seconde partie du voyage ne fut pas aussi tranquille que la première. Le capitaine avait peu d'autorité sur ses hommes ; il y avait souvent des querelles, parfois des rixes sanglantes. Il y eut même des menaces de mort contre les prêtres et les religieuses que l'on

ARRIVÉE À HONOLULU



V.C.J.S. Honolulu, Iles Sandwich, le 5 mai, 1859.

Ma Très Révérende Mère,

Je m'empresse de vous annoncer notre arrivée aux Iles Sandwich, qui depuis vingt-huit ans faisait l'objet de mes désirs. Vous savez, bien chère Mère, que nous nous sommes embarquées le 4 février ; nous avons passé la ligne le 4 avril, et avons débarqué à Honolulu, le 4 mai, sous la protection de Marie et de Joseph grâce à vos prières, dont je suis bien reconnaissante.

Quelques détails sur notre traversée, vous feront plaisir, car nous savons l'affection que vous nous portez de loin comme de près. …

Dans ma prochaine lettre, je vous en donnerai la description. … je n'ai que le temps de vous exprimer notre vive reconnaissance, pour la bonté que vous avez eue de nous envoyer ici : toutes nous sommes heureuses et contentes, toutes nous déposons à vos pieds l'hommage du profond respect avec lequel nous sommes, dans les Sacrés-Cœurs

Vos humbles et affectueuses filles sandwichoises

Signé : Sr Maria-Josepha George pour toutes

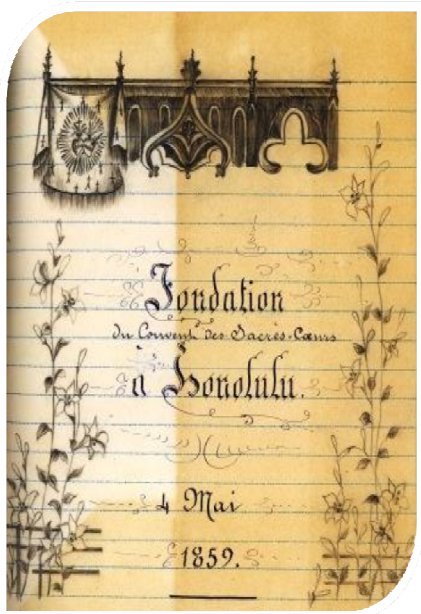
Sr Aléïda est mieux, mais elle est faible. Sr Judith n'est pas mal, Sr Waltrude est un peu fatiguée ; les autres vont bien. Permettez-moi, ma bonne Mère, d'assurer toutes les Srs de France de mon affection particulièrement mes chères sœurs de Sées, que j'embrasse avec affection, sans en oublier aucune.

Arrival of Catholic Nuns.

It is our agreeable duty to record the arrival by the bark *Nelson*, from Valparaiso, of ten ladies, members of the Catholic Mission on these islands. These are the first nuns who have ever set foot on the Hawaiian shores, and if we may augur of their future success and usefulness in their vocation from the enthusiasm which greeted them on their landing, it will be all that their most sanguine hopes can desire. Immediately on their arrival, religious ceremonies were performed and a Te Deum was sung at the Catholic Cathedral.

These ladies are regular nuns of the order of the Sacred Hearts, and their especial calling is the education of youth, to which their time, we believe, will be especially dedicated. We congratulate the rising generation of Hawaii nei, whether of foreign or aboriginal extraction, on the arrival of these ladies, to supply a want in the education of female youth which has for years been felt severely.

In connection with the arrival of these ladies, we would mention a pleasant incident which speaks the large and royal heart as well as the lady-like courtesy of Her Majesty Queen Emma. The Queen was out driving in her carriage when she met the cortege which escorted the nuns to the Catholic church; she immediately stopped, entered the church, and attended the service held as a thanksgiving for their safe arrival.

As soon as they have had time to install themselves in their new habitation, the public will be informed of their educational programme and terms of tuition.

FONDATION DU COUVENT DES SACRÉS CŒURS À HONOLULU